

**SALLE SAINT BRUNO**  
ASSOCIATION (Loi de 1901)  
9, rue Saint-Bruno - 75018 PARIS  
Tél. 01 53 09 99 22 - Fax 01 42 52 22 01

# S.T.E.P.

**2 ans après l'ouverture,  
l'environnement du  
local d'échange de seringues**

Observatoire de la Vie Sociale - Salle Saint-Bruno  
avec Espoir Goutte d'Or



novembre 1997

## INTRODUCTION

En juin 1996, l'Observatoire de la Vie Sociale publiait un document, "STEP, premiers éléments d'une étude d'impact", fruit d'un travail mené en partenariat avec l'équipe du local d'échange de seringues.

Il s'agissait pour EGO de se doter d'outils pour prendre en compte l'environnement du local dans la conduite du projet.

En effet, la tension qui règne autour de certaines autres structures d'accueil de l'arrondissement montre bien les conflits d'intérêt qui peuvent exister entre les lieux d'accueil d'usagers de drogue et leurs riverains.

EGO, association de quartier, qui a toujours privilégié une logique communautaire a souhaité réconcilier les deux approches ; cette "étude d'impact" entend être un outil de ce dialogue.

### **Les objectifs : recueillir faits et impressions**

Ce travail de recueil de données a pour objet de servir de base à la réflexion du "groupe de suivi" de STEP. Il entend pour cela faire une synthèse des informations et points de vue recueillis autour du local d'échange de seringue et plus largement concernant les questions de drogue à la Goutte d'Or. Il s'agit ainsi de mesurer :

- les perturbations "objectives" vécues par l'immédiat environnement du Local ;
- les modifications imputables au local des flux d'usagers, mais aussi éventuellement du deal sur un périmètre plus large ;
- les réactions d'angoisse, d'inquiétude ou de colère des habitants et commerçants riverains ;
- les perceptions du local et des éventuelles perturbations qui en découlent à l'échelle du quartier.

Un travail de ce type implique de prendre en compte des éléments exogènes. Il n'est en effet pas envisageable de séparer l'environnement du local de son contexte, l'évolution plus générale du trafic, à l'échelle du quartier ou de l'arrondissement.

### **La méthode : une série d'entretiens**

Compte-tenu des moyens de l'association EGO et de l'Observatoire, il ne peut s'agir d'une étude à caractère très scientifique. Comme en 1995 et 1996, l'étude a consisté à recueillir les témoignages de relais d'informations ou d'opinions : police, associations, gardiens d'immeubles, habitants, commerçants.

Elle s'est également fondée très largement sur les outils mis en place en interne par l'association EGO, et notamment le groupe "première ligne".

## **A : RAPPEL DES PRÉCÉDENTES ÉTUDES**

### **A.1 : 1995, un environnement exposé et inquiet**

L'ouverture de STEP se fait dans un climat relativement tendu dans la mesure où l'environnement du local est confronté à des nuisances dues à la présence d'usagers de drogue.

- un quartier touché par le trafic d'héroïne et de crack

Fin 1995, c'est le trafic d'héroïne qui tient encore le haut du pavé à la Goutte d'Or, notamment rue Myrha et dans certains squats. Toutefois, le trafic de crack, évacué de Stalingrad, a rejoint le quartier de La Chapelle, mais rayonne en partie au nord du quartier (rues Marcadet et Ordener) et à l'est, c'est à dire près du local, dans les rues Stephenson, de Jessaint et de Tombouctou. Ces rues font en effet partie d'un circuit qui relie plusieurs "points chauds" des environs (squares de la Chapelle et Saint-Bernard, métro Marx-Dormoy, etc.).

- l'exaspération des riverains

Plusieurs immeubles de ces rues servent de planque ou de lieu de shoot, pour la plus grande inquiétude des riverains. L'ouverture d'un local destiné aux usagers de drogue est donc perçu par beaucoup comme la goutte d'eau qui fait déborder le vase, d'autant que tous ne connaissent pas sa finalité.

### **A.2 : juin 1996, une situation apaisée, un local accepté**

- le crack gagne du terrain mais le trafic, moins voyant, épargne les environs du local

En juin 1996, le trafic de crack a envahi une partie du quartier, au détriment de l'héroïne que l'on trouve toujours, mais plus résiduellement et de moins bonne qualité. Le trafic est devenu moins voyant dans la rue en même temps qu'il se concentre sur certains "points de fixation" : la rue Jean Robert, le 40, rue Myrha et - déjà - le 16-18, rue Laghouat. La rénovation du square Saint-Bernard et la diminution du trafic square de la Chapelle ont fait baisser la pression au sud du quartier, c'est à dire autour de STEP. Les rues de Jessaint, de Tombouctou et Stephenson ne sont plus guère touchées par le deal.

- en conséquence, un local bien accepté

L'implantation du local a bénéficié de cet environnement pacifié. Dégagés des nuisances provoquées par le deal, les riverains se sont apaisés et perçoivent désormais favorablement la présence de STEP. Le passage d'usagers de drogue n'est plus ressenti comme une menace puisqu'il ne revêt pas de caractère massif. Le travail pédagogique d'EGO semble avoir porté : les voisins du Local le considèrent avec sympathie et le jugent utile.

Début 1996, le parking de la gare du Nord a connu une hausse sensible du nombre d'usagers venant s'injecter. L'équipe d'EGO a aussitôt pris le problème en charge et la

situation, comme les réactions des responsables de la sécurité, se sont rapidement améliorées.

Six mois après son ouverture, STEP semble avoir réussi son examen de passage, bénéficiant, il est vrai, de conditions favorables. Le plus remarquable est peut-être surtout la manière dont l'équipe a su développer des contacts et des relais d'information dans le voisinage qui lui permettent d'anticiper et de gérer efficacement toute tension. STEP bénéficie d'un capital de sympathie qui peut lui permettre d'affronter des situations moins faciles.

## **B. NOVEMBRE 97 : UN ENVIRONNEMENT À NOUVEAU SENSIBLE, UN LOCAL QUI RESTE BIEN INTÉGRÉ**

### **B.1 : Un trafic très présent dans le quartier**

- On trouve de tout à la Goutte d'Or

Le mouvement de diversification de l'offre de produits, amorcé en 1996, se poursuit. Il n'est plus guère possible de dresser une carte des lieux de deal par produits. On trouve aujourd'hui du crack, de la cocaïne, de l'héroïne et des médicaments dans les mêmes zones du quartier. Par ailleurs, comme en 1996, les lieux de vente de drogue varient assez rapidement, essentiellement en fonction de l'activité policière.

- le "losange d'or"

Toutefois, on tentera de dresser un rapide état des lieux dans le quartier.

Le trafic semble se concentrer autour d'un losange dont les quatre coins seraient constitués par :

- l'angle des rues Myrha et Poissonniers
- l'angle des rues Ordener et Léon
- la rue Laghouat
- le square Léon et ses abords

L'angle des rues Myrha et Poissonniers constitue toujours un point de fixation du trafic, où se mêlent héroïne et crack. C'est également vrai pour une partie de la rue Myrha, à l'est de ce carrefour.

L'angle des rues Ordener et Léon a connu jusqu'en octobre de très fortes concentrations d'usagers et de dealers de crack, en particulier la nuit. Ces regroupements sont aujourd'hui plus diffus, après une intervention policière.

La situation rue Laghouat (autour du 16-18) connaît une légère amélioration.

Les alentours du square Léon sont toujours touchés par le trafic, notamment la rue des Gardes, où l'on vend du crack.

L'héroïne est devenue minoritaire tant parce qu'elle est aujourd'hui de très mauvaise qualité que parce que les consommateurs extérieurs au quartier s'y risquent difficilement en raison des relations entretenues avec des jeunes, qui n'hésitent pas à vendre de fausses doses. On en trouve pourtant encore, par exemple à l'angle des rues Richomme et Poissonniers.

Ce losange n'est évidemment pas exclusif. Le trafic a en effet connu un développement sensible autour de la rue de Jessaint.

### **B.2 : Stephenson-Jessaint, une zone à nouveau très sensible**

- La recrudescence du deal de jour

Des sources concordantes font en effet état d'un développement du deal autour de la rue de Jessaint, tant au niveau de l'ancienne auto-école que de la grille du 23. Pourquoi à cet endroit ? Le dealer piéton se rendant à la Goutte d'Or à partir de la Gare du Nord,

prend obligatoirement un itinéraire qui le conduit rue de Tombouctou et rue de Jessaint. Il n'est pas aisé de dater cette recrudescence, d'autant que le trafic n'a jamais complètement disparu de cette zone.

- Y-a-t-il un phénomène STEP ?

Une des craintes des riverains était que STEP amène du deal autour du local. Cette crainte s'était jusqu'alors toujours révélée infondée.

Il nous a toutefois été signalé qu'un deal de nuit, après la fermeture de STEP vers 23h30-minuit, avait parfois lieu sous les voies du métro et qu'il s'accompagnait de nuisances sonores. Un tel trafic ne semble toutefois pas régulier.

Si dater le début de ces trafics (de jour comme de nuit) est malaisé, il est possible de situer plus précisément le moment où des conséquences ont commencé à se faire sentir pour l'environnement.

- de la difficulté de trouver un lieu de shoot

La présence d'un trafic, de jour comme de nuit, signifie la présence de consommateurs qui, une fois leur dose ou caillou achetés et leurs seringues prises, vont chercher un coin tranquille pour s'injecter (ou fumer).

Jusqu'à l'été, les usagers de drogue avaient à leur disposition deux possibilités à proximité du local :

- les chantiers de la zone de rénovation, et notamment le chantier de la bibliothèque rue de Fleury et les chantiers du 7 et du 8, rue de Chartres. Le futur directeur de la bibliothèque fait état de visites de chantiers où le sol du bâtiment en construction était parsemé de seringues usagées.

L'avancée des travaux au 7 et 8, rue de Chartres rend désormais impossible l'accès au chantier. Quant à la bibliothèque Fleury, l'accès au chantier a été condamné puisqu'il est désormais surveillé la nuit.

- le local SNCF

La SNCF dispose bd de la Chapelle, en face de STEP, d'un immeuble, qu'elle met à disposition de nombreuses associations, en particulier de musique. Ces associations organisent des activités en soirée. Pendant plusieurs mois, elles ont signalé la présence d'usagers de drogue s'injectant dans les escaliers, et accédant même parfois au toit. La porte de l'immeuble fermant mal, ceux-ci s'y introduisaient facilement. Après plusieurs contacts avec STEP, nous y reviendrons, la porte a été changée et rend l'accès à l'immeuble désormais impossible.

- un peu plus loin du Local, plusieurs squats servaient de lieu de shoot. Un certain nombre d'interventions policières se sont soldées par la fermeture de ces squats.

Ces différentes solutions écartées, les usagers sont donc contraints d'en trouver d'autres. Ce sont les immeubles voisins qui en font les frais.

- le retour du shoot dans les immeubles

Depuis l'été, plusieurs cas ont été signalés, au 1, rue Stephenson et dans les immeubles voisins, au 1 rue de Tombouctou et dans l'ensemble immobilier de l'OPAC de l'îlot 6 (56-58 Chapelle, 21-23 Jessaint, 3-7 Chartres)

Les cours et escaliers de ces bâtiments servent parfois, en journée comme en soirée, de lieu d'injection. On y retrouve des boîtes de Coca-cola, de yaourt, mais très peu de seringues (à l'exception du toit de la courette du 1 Stephenson). Ces faits sont attestés par des gardiens, des habitants, mais aussi par la factrice. Quelques vols ont été constatés dans le parking de l'OPAC ainsi qu'un cambriolage au 1, rue Stephenson (sont-ils liés à la présence d'usagers de drogue ?). Au 1, rue de Tombouctou la question est rendue plus complexe par la présence d'un appartement thérapeutique dont le (la) locataire reçoit visiblement beaucoup...

L'influence de la présence de STEP est naturellement en question.

- il faut d'abord noter que ces intrusions se font tout aussi bien de jour, hors des horaires d'ouverture de STEP ;
- les solutions "chantiers" et "local SNCF" étaient des solutions de nuit et pas de jour. L'intrusion d'usagers dans la journée n'est donc guère à mettre en rapport avec la fermeture de l'accès à ces deux endroits.

Ces deux éléments laissent donc penser que :

- la présence d'usagers dans les immeubles pendant la journée depuis la fin des vacances correspond à un développement du deal de jour dans ce secteur ;
- la présence d'usagers pendant la nuit peut correspondre à des usagers de STEP qui allaient auparavant dans les chantiers ou dans le local SNCF mais cela reste naturellement à démontrer.

- des problèmes qui restent résiduels

Malgré l'existence bien réelle des faits cités plus haut, l'impression qui demeure est que les nuisances liées à la présence d'usagers de drogue - en lien ou non avec celle de STEP - n'ont pas pris encore une importance majeure. Ainsi, ni la police, ni plusieurs commerçants contactés n'ont fait état de problèmes autour du Local.

### **B.3. STEP reste bien toléré**

Il est déjà bien difficile de faire la part des "responsabilités" dans cette étude ; la tâche est d'autant plus difficile pour des riverains qui ne disposent que d'informations partielles.

En juin 1996, l'étude d'impact qui constatait la bonne intégration du local dans son environnement, se terminait par ces phrases : "[ces constatations] ne suffisent pas à conclure que STEP est admis définitivement. Que se passerait-il en effet si des nuisances autour du Local étaient constatées ?"

C'est aujourd'hui partiellement le cas et l'on doit se borner à constater que STEP ne fait pas l'objet de remises en cause par les riverains.

- STEP n'est pas à l'abri des rumeurs

Toutefois, certains riverains du local ne se privent pas à l'occasion de faire part de leur inquiétude, une inquiétude qui donne parfois lieu à des rumeurs.

Ainsi plusieurs membres des associations utilisant les locaux de l'immeuble SNCF ont-ils directement mis en cause STEP, accusant son équipe de donner le code de la porte à des usagers de drogue et ne comprenant pas pourquoi une structure distribue des seringues qui ont pour vocation de dégrader les escaliers de leur local.

D'autres, riverains de la rue Stephenson, soupçonnent "le local qui donne des seringues" d'être en partie (mais pas seulement) responsable de leurs soucis.

D'autres enfin, résidant au 1, rue de Tombouctou ne sont pas loin de faire l'amalgame entre les soucis causés par la présence d'un appartement thérapeutique dans leur immeuble et la présence du local d'échange de seringues.

On notera au passage que les inquiétudes des riverains ne concernent pas tant la présence de seringues - en faible nombre - mais celle, plus menaçante à leurs yeux des usagers.

- STEP récolte les fruits d'un travail de proximité

Face à ces craintes, EGO-STEP se garde de rester sourd ou silencieux.

- c'est d'abord le résultat d'une implantation forte dans le quartier qui lui permet d'être au courant très vite des problèmes et de bénéficier de l'appui de relais d'information et d'opinion. Le capital sympathie et confiance de l'équipe de STEP reste fort chez les personnes contactées.

- c'est aussi le résultat d'une méthode qui consiste à traiter les problèmes à la base, dès qu'ils sont signalés. En témoigne le travail entrepris avec les responsables du local SNCF et la réunion organisée avec les riverains du 1, rue de Tombouctou et 1, rue Stephenson.

Après avoir bénéficié pendant plus d'une année de fonctionnement d'une conjoncture calme qui lui a permis de nouer des relations paisibles avec son environnement, STEP est aujourd'hui confronté à une situation plus tendue. Le travail de proximité réalisé par l'association lui permet de gérer les inquiétudes des riverains sans que son action ne soit remise en cause. Il n'en reste pas moins que personne n'est aujourd'hui en mesure de proposer de véritables alternatives aux usagers cherchant un lieu d'injection, et que cette absence de solutions risque de rendre durablement vulnérables les immeubles à proximité d'une telle structure.